

REVUE DE PRESSE

LA VIE DEVANT SOI

Romain Gary (Emile Ajar)

Mis en scene par Simon Delattre

Cie Rodeo Theatre

Creation le 6 novembre 2018 au Theatre Jean Arp a Clamart



Contact presse: **La Passerelle**

Nicole Czarniak - 06 80 18 22 75 nicoleczarniak@lapasserelle.eu

Anaïs Arnaud - 06 99 11 10 33 lapasserelle2018@gmail.com

10 avenue du Colonel Bonnet, 75016-Paris

SOMMAIRE

Quotidiens

Le Parisien

Hebdomadaires

Sortir Télérama – Thierry Voisin

Télérama Confinement

Mensuels & bimensuels

Focus La Terrasse – Catherine Robert

La Terrasse – Catherine Robert

La Vie – Naly Gérard

Blogs

Le Monde.fr – Christina Marino

Hotello.fr – Véronique Hotte

Scènweb – Vincent Bouquet

Théâtre du Blog – Philippe Duvignal

Froggy's Delight – Philippe Person

Toutelaculture.com – Matthieu Dochtermann

L'Oeil d'Olivier – Olivier Frégaville Gratian d'Amore

L'art au présent – Madeleine Berger

Chantiers de culture – Yonnel Liégeois

Les Trois Coups – Lena Martinelli

La Chambre d'Albertine – Audrey Santacroce

Travail Universitaire Aix en Provence – Fiona Parny

Presse régionale

Reflét le Magazine de la ville de Martigue

La Marseillaise – Mustapha Chitou

Journal de Port-de-Bouc

Rue 89 Strasbourg – Laurine Sandova

Szenik.eu Premier Magazine Spectacles Grand Est Transfontalier

Zibeline – Gaëlle Cloarec



LA VIE DEVANT SOI

DATE : **Du Mardi 6 novembre 2018 au samedi 10 novembre 2018**

LIEU : **Théâtre Jean Arp (Clamart 92140)**

D'après le roman de Romain Gary (Emile Ajar)

Mise en scène : Simon Delattre

Adaptation : Yann Richard

Interprètes : Maia Le Fourn, Tigran Mekhitarian, Nicolas Goussef

Musique live : Nabila Mekkid (Nina Blue)

À Belleville, le jeune Momo vit chez Madame Rosa. Musique et marionnette donnent vie au texte de Romain Gary, prix Goncourt 1975.

Madame Rosa est juive, ancienne prostituée et s'occupe des enfants des filles « parties se défendre en province ».

Momo, le narrateur, est un jeune garçon arabe qui raconte avec ses mots la relation d'amour qui l'unit à la vieille femme. Débrouillard et philosophe, il balance entre le monde de l'enfance et les réalités de l'âge adulte. À travers leur relation, s'écrit l'histoire d'une famille qui se choisit. Autour de ce duo attachant, une galerie de personnages hauts en couleurs ponctue le récit de rencontres et de situations inattendues.

Mis en lumière par cette création, on retrouve le langage si particulier qui fait tout le charme du roman. En partageant le plateau entre acteurs, marionnettes de grande échelle et une musicienne blues / folk, Simon Delattre offre à ce roman une résonance extrêmement forte avec notre époque.

Thierry Voisin – le 18 janvier 2019



Théâtre, Marionnettes

Rodéo Théâtre - La Vie devant soi

TV On aime beaucoup 100% des utilisateurs

Le 18 janvier 2019 - Théâtre de Sartrouville - CDN

[Voir l'article](#)



« *Fils de pute et arabe* », Momo vit dans la pension que madame Rosa a créée dans un immeuble miteux de Belleville pour les « *gosses nés de travers* ». L'ancienne prostituée le destine à avoir une vie propre et honnête. Lui, il rêve juste d'être Victor Hugo. Le metteur en scène Simon Delattre adapte, avec justesse et sensibilité, le roman initiatique d'Emile Ajar. Dans une scénographie spectaculaire, où un gigantesque escalier mène du « *trou juif* », refuge nocturne de la survivante d'Auschwitz, jusqu'à l'appartement du sixième étage, il mêle théâtre, marionnettes (pour montrer la difformité de Rosa ou interpréter les personnages secondaires) et musique (présence évanescence de la chanteuse Nabila Mekkid). Et recentre le récit autour de ce duo improbable et attachant formé par ce gamin de 14 ans, qui se demande sans cesse si l'on peut vivre sans amour, et sa mère de substitution. Maïa Le Fourn et Tigran Mekhitarian en sont les vibrants interprètes.

Thierry Voisin (TV)

Tags

Spéctacles

Théâtre

Marionnettes

Magie, marionnettes et théâtre de rue : les meilleurs spectacles à voir chez soi

Publié le 24/03/20



TT Rodéo Théâtre – [« La Vie devant soi »](#)

Cette adaptation émouvante du roman initiatique d'Émile Ajar mêle théâtre, marionnettes et musique. On retrouve Momo, l'adolescent roublard réfugié dans la pension de Madame Rosa, vieille femme juive qui recueille des « *gosses nés de travers* ». La mise en scène de Simon Delattre ne sanctifie pas les personnages mais les montre dans leur humanité simple, leur grandeur familière, avec de jolis focus sur la tendresse qui unit ce duo improbable.

la terrasse

FOCUS -268-THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
FOCUS_NUMERO/268-THEATRE- DE-SARTROUVILLE-ET-DES-YVELINES/)

La Vie devant soi



D'APRÈS ROMAIN GARY (EMILE AJAR) / MES SIMON DELATTRE ENTRETIEN
/ SIMON DELATTRE

Publié le 27 août 2018 - N° 268

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre adapte le roman de Romain Gary et l'histoire de Momo, qui choisit lui-même sa famille de cœur pour ne pas vivre sans amour.

« Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? »

Pourquoi choisir d'adapter ce roman ?

Simon Delattre : Je sortais d'une écriture de plateau et je voulais me tourner vers un récit fort et solide. Ce roman a joué un rôle important dans ma vie de lecteur adolescent. Devenu adulte, il a toujours eu le même effet sur moi : une immense émotion. C'est un roman qui traverse les âges, actuel, et, mieux encore, universel. Momo incarne la figure du poète, de l'artiste. Son histoire montre comment s'ouvrir à

l'art, à la poésie et à la philosophie peut émanciper d'une condition sociale initiale. Cette idée constitue le métadiscours du roman et de la mise en scène. J'adore cet enfant de quatorze ans entouré d'adultes qui leur fait dire des choses puissantes et belles. Et j'adore Madame Rosa, cette ancienne prostituée et déportée qui garde les enfants des autres prostituées parties faire le trottoir !

Comment l'adaptez-vous ?

S. D. : Je ne voulais pas faire jouer un enfant. Comme Momo parle au passé, j'ai placé l'adaptation de son point de vue d'adulte. Sa parole convoque des situations et on passe de la narration à l'incarnation. La scénographie représente une cage d'escalier qui monte jusqu'à un appartement, tout petit pour que la grosse Madame Rosa y semble encore plus grosse ! Momo est comme le chef d'orchestre de la représentation. Plus on avance, moins la narration est convoquée, au bénéfice de l'incarnation. Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle. Il m'a fallu faire des choix, trouver l'essence de ce matériau original et je crois qu'elle tient à cette question majeure : est-ce qu'on peut vivre sans amour ? Traverser ce spectacle, c'est tâcher de répondre à cette question.

Quelle est la leçon de vie de ce spectacle ?

S. D. : Ce qui me touche beaucoup c'est la grande tension dramatique entre la violence sociale et la manière dont elle est vécue par Momo. Il fait de l'aïkido avec ses émotions, accompagnant leur mouvement pour mieux les maîtriser. Le décalage entre ce qu'on sait et ce qui en est dit est un ressort de jeu très puissant. Tigran Mekhitarian, Momo, tient le plateau. Avec lui, Maya Le Fourn, Madame Rosa, et le marionnettiste Nicolas Goussef. La musicienne Nabila Mekkid incarne le monde de la prostitution de manière musicale. Elle chante en français, en anglais et en arabe : je trouve important que l'on entende cette langue. La solidarité intercommunautaire du Belleville des années 70 interroge notre l'actualité. C'est un théâtre sociologique plutôt que politique ; pas un spectacle partisan. Reste que celui qui nous parle raconte quelle place on a donné en France à ces communautés venues d'ailleurs.

Propos recueillis par Catherine Robert

la terrasse



D'APRÈS ROMAIN GARY (EMILE AJAR) / MES SIMON DELATTRE

Publié le 10 novembre 2018 - N° 270

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre imagine une touchante adaptation du roman de Romain Gary dans un spectacle qui mêle habilement onirisme, poésie et fantaisie.

Du bout des lèvres, de Barbara, en ouverture : Nabila Mekkid, voix chaude, sensuelle et rocailleuse, en offre une interprétation frémissante qui donne le ton au spectacle. Fourrure douillette, minijupe en cuir et talons vertigineux : l'effronterie, la fragilité et la tendresse des gagneuses qui vont aux asperges comme on va à la mine apparaissent d'emblée, et la comédienne suggère en trois pas et quelques accords de guitare l'ambiance du Belleville des années 1970, qui sert de décor à la vie de Momo. Le « *fil de pute* » a été recueilli dans le clandé pour orphelins tenu par Madame Rosa, ancienne prostituée qui élève les petits des autres. Madame Rosa n'est pas la mère de Momo, de même que Monsieur Hamil n'est pas son père, et l'enfant d'origine arabe qui a appris à réciter les prières juives ignore quasi tout de sa parentèle. Mieux que le droit du sang, mieux aussi que le droit du sol, c'est celui du cœur qui scelle les attachements : Romain Gary le dit trente ans après la Shoah, dont Madame Rosa est rescapée ; Simon Delattre le rappelle aujourd'hui, alors que gronde la bêtise raciste et que d'aucuns confondent hérédité et parenté...

L'amour et rien d'autre... « *Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?* » : telle est la question qui taraude Momo. Le spectacle de Simon Delattre y répond avec douceur, sans emphase, sans élans démonstratifs ni exaltation rhétorique. Tout est dans l'évidence de la bonté qui émane de ces personnages dont les corps trop gros ou trop longs cachent des cœurs palpitants et affectueux. Le tout petit appartement de Madame Rosa, l'interminable escalier qui y mène, les trognes cabossées des marionnettes, les loupottes qui éclairent la planque où Madame Rosa se réfugie lorsque revient l'angoisse des rafles : l'ensemble compose un univers poétique et rêveur qui ressemble à une boîte à musique ouverte par un enfant rieur et émerveillé. Tigran Mekhitarian (Momo), Maya Le Fourn (Madame Rosa), le marionnettiste Nicolas Goussef et Nabila Mekkid incarnent tous les personnages hauts en couleurs de ce roman d'apprentissage pétillant et tendre, qui valse entre gravité et humour. C'est le cœur et non pas le ventre qui fait la maman ; c'est l'amour, plutôt que le genre, qui fait les parents ; c'est la tendresse, mieux que les certificats de naissance, qui fonde les familles. Il est des évidences auxquelles notre époque devrait se résoudre sereinement...

Catherine Robert

Naly Gérard – Le 17 janvier 2019

CULTURE *spectacles-expos*

La Vie aime : 🎭 pas du tout. 🎭 si vous y tenez. 🎭 un peu. 🎭 beaucoup. 🎭 passionnément.



UNE ADAPTATION moderne et efficace d'une des pièces les plus populaires du théâtre français.

Cyrano

🎭🎭🎭 **THÉÂTRE** On connaît tous l'histoire de Cyrano de Bergerac, lequel, pourvu d'un nez proéminent, n'ose déclarer son amour à Roxane, de peur d'être rejeté. De son côté, la jeune femme lui préfère Christian, un beau soldat qui n'a malheureusement aucune éloquence. Par grandeur d'âme, Cyrano l'aide à séduire sa belle. Cinq actes, près de 50 personnages et des milliers de vers à déclamer : la pièce d'Edmond Rostand a de quoi décourager les metteurs en scène. Lazare Herson-Macarel en livre une adaptation moderne et efficace. Dans un décor se limitant à des cloisons mobiles, 12 comédiens et deux musiciens – à la batterie et à la viole de gambe – se partagent la pléiade de rôles. Eddie Chignara se glisse avec talent dans le costume d'un Cyrano aussi malicieux que mélancolique. L'interprète réussit parfaitement l'exercice tant attendu de la « tirade du nez ». Et prouve que le texte de Rostand, 122 ans après sa création, n'a rien perdu de sa superbe. ♡ **CLAIRE MOUZAC**

Le 18 janvier à Aulnay-sous-Bois (93), le 22 à Melun (77), le 25 à Garges-lès-Gonesse (95), les 29 et 30 à La Roche-sur-Yon (85), le 2 février à Sainte-Maxime (83), le 5 à Mougins (06), le 8 à Saint-Junien (87), etc. www.scene2-productions.fr

BAPTISTE LOBBY

Kacimi, 1993-2003, une transition africaine

🎭🎭 **EXPO** Au Mucem, la grande salle aux murs blancs du fort Saint-Jean offre un écrin de lumière aux productions du Marocain Mohammed Kacimi. Une centaine d'œuvres, toiles monumentales et peintures sur métal, papier ou objets en cuir, témoignent d'une recherche picturale dépassant tant la tradition européenne que les influences maghrébines. Des silhouettes humaines indéfinies se tiennent ainsi en des déserts abstraits d'ocre et de blanc, rehaussés de bleu outremer. Les coulures et les collages de matières donnent une texture dense à ces paysages existentiels où les êtres semblent chercher leur place. Dans une seconde salle, une centaine de dessins et des documents divers dévoilent les engagements pour la paix et la justice de l'artiste disparu en 2003. Celui qui se définissait comme « africain » inaugure une série d'expositions consacrées par le musée marseillais à des artistes ayant jeté un pont entre les rives de la Méditerranée. ♡

N.G.

Jusqu'au 3 mars, au Mucem, Marseille (13). www.mucem.org



COLLECTION PRIVÉE CASABLANCA

SANS TITRE, acrylique sur papier, mention : « Saint Louis Sénégal ».

Claude, un empereur au destin singulier

🎭🎭 **EXPO** Coïncé entre son pré-décès, Caligula, et son successeur, Néron, l'empereur Claude fait pâle figure dans les manuels d'histoire romaine. Accédant tardivement et inopinément au pouvoir à 51 ans, en 41, l'homme est surtout réputé pour son bégaiement, sa boiterie et son caractère influençable. L'exposition qui lui est consacrée à Lyon (sa ville natale), s'appuie sur des recherches récentes, bat en brèche beaucoup de ces idées reçues et lui redonne une plus juste place : auteur de nombreuses réformes et de projets d'envergure, défenseur de la représentation des Gaulois au Sénat, initiateur de conquêtes militaires... À travers Claude, l'exposition nous invite plus largement, dans une scénographie sobre et lumineuse, à nous replonger parmi les étonnantes tribulations des débuts de

l'Empire romain. Et mobilise pour cela une grande diversité de moyens : des reconstitutions vidéo en réalité virtuelle, de très nombreux objets d'époque, des représentations peintes du XIX^e siècle et même des objets particulièrement émouvants, comme des camées magnifiques provenant d'un musée viennois. La connaissance se marie ici avec bonheur à la sensibilité esthétique. ♡

JEAN-EMMANUEL DENAVE

Jusqu'au 4 mars, au musée des Beaux-Arts de Lyon (69). www.mba-lyon.fr

La Vie devant soi

🎭🎭🎭 **SPECTACLE** « Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? » demande le petit Momo. Le héros imaginé par Romain Gary alias Émile Ajar quitte l'enfance avec, déjà, un regard tout personnel sur l'existence. Il sait que Mme Rosa, l'ancienne prostituée juive qui l'a élevé, représente « tout ce qu'il

a au monde », et réciproquement. Le metteur en scène Simon Delattre transpose avec sensibilité ce roman culte et en restitue la poésie irrésistible. Dans un décor sobre évoquant l'interminable montée d'escalier vers le minuscule appartement où vivent les personnages, trois comédiens incarnent en finesse le petit monde de Momo. Tigran Mekhitarian, très juste en jeune garçon candide et lucide à la fois, raconte le courage face à la vie « qui ne pardonne pas » et le melting-pot de Belleville. Les mélodies mélancoliques de Nabila Mekkid, à la guitare électrique, rehaussent la tendresse mêlée de dignité du récit. Et comme le roman, cela touche en plein cœur. À partir de 14 ans. ♡

NALY GÉRARD

Jusqu'au 18 janvier à Sartrouville (78), du 24 au 26 à Marseille (13), le 29 à Grasse (06), le 1^{er} février à Cavillon (83), du 6 au 8 mars à Strasbourg (67), le 21 à Auray (56), etc. www.rodeotheatre.fr

M Blogs



— La Huppe jaune remet le couvert pour une nouvelle saison de « L'Arbre aux contes » dominicaux

La Grande Mosquée de Dour des Contes a été restaurée pendant un mois d'été.

7 novembre 2018

« La Vie devant soi » au Théâtre Jean Arp : Simon Delattre et son Rodéo Théâtre donnent chair à la Madame Rosa de Romain Gary



Tigraï Bahfrazan dans le rôle de Momo | © MATTHEU EGET

Cela faisait un bon moment que je n'avais pas fait une incursion du côté des arts de la marionnette sur ce blog. C'est désormais chose faite : j'ai assisté, mardi 6 novembre au soir, au Théâtre Jean Arp de Clamart (Hauts-de-Seine) à la création du nouveau spectacle de la compagnie de Simon Delattre, Rodéo Théâtre, intitulé *La Vie devant soi* et adapté du roman éponyme de Romain Gary (publié en 1975 au Mercure de France sous le pseudonyme d'Emile Ajar). Disons-le d'emblée, le jeune metteur en scène, comédien et marionnettiste, formé au Conservatoire d'art dramatique de Rennes (Ille-et-Vilaine) et à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette (Esnam) de Charleville-Mézières (Ardennes), s'est attaqué à un défi de taille en choisissant d'adapter sur scène ce récit d'Emile Ajar/Romain Gary, porté à l'écran en 1977 par le cinéaste Moshé Mizrahi avec une Simone Signoret inoubliable dans le rôle de Madame Rosa, une ancienne prostituée juive qui recueille dans un immeuble de Belleville les enfants d'autres filles de la rue « parties se défendre avec leur cul en province », moyennant le versement d'une pension, dont Momo, un jeune garçon d'origine arabe, abandonné par ses parents.



A propos de

Contenus sponsorisés par Ligatus



MARKET JOURNALISTE SUZZI FROSTADOTIR

Cette Start-up Suisse est devenue le cauchemar de l'industrie horlogère



MARKET CENTRES PLUS 1 800

Profitez de plus de 10000 véhicules d'occasion et de nos conditions Argus jusqu'à + 8000 €



Et ce pour plusieurs raisons, tout d'abord les prestigieuses récompenses attribuées au livre d'Emile Ajar/Romain Gary (prix Goncourt en 1975) et au long-métrage de Moshé Mizrahi (Oscar du meilleur film en langue étrangère et César de la meilleure actrice pour Simone Signoret en 1978). Ensuite la place qu'occupe cet ouvrage dans le paysage littéraire français et dans l'imaginaire collectif, comme le souligne d'ailleurs Simon Delattre lui-même dans [un entretien accordé à Catherine Robert \(pour La Terrasse\)](#) : « *La Vie devant soi est un roman qui m'accompagne depuis plus de 15 ans. Un de ces romans qui, une fois fini, donne l'impression que jamais plus on ne sera pris comme ça par une histoire, attaché à ce point à ses personnages. (...) C'est un roman qui traverse les âges, actuel, et, mieux encore, universel. (...) Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle.* » Mais également le fait que l'une des compagnies de marionnettes les plus actives en Ile-de-France, [Les Anges au plafond](#), créée en 2000 par deux comédiens marionnettistes, Camille Trouvé et Brice Berthoud, s'est déjà inspirée avec brio de la vie et de l'œuvre de Romain Gary, notamment dans sa dernière création en date, *White Dog* ([chroniquée sur ce blog](#)), avec d'impressionnantes créatures en papier froissé.



Maïa Le Fourn dans le rôle de Madame Rosa | © MATTHIEU EDET

Autant d'éléments qui ont sans doute contribué à placer la barre assez haut pour ce jeune metteur en scène et sa compagnie fondée en 2013, Rodéo Théâtre, pour leur cinquième création d'envergure (après *Bouh !*, 2014 ; *Poudre noire*, 2016 ; *Déclat*, 2017 ; *La Rage des Petites Sirènes*, 2017). Personnellement, j'ai trouvé que Simon Delattre a relevé ce défi avec beaucoup d'inventivité et de belles trouvailles au niveau scénique, en particulier tout le travail autour du corps difforme, quasi monstrueux, de Madame Rosa, avec le costume démesuré (un peu à l'image des costumes de sumo) porté par la comédienne Maïa Le Fourn, puis la marionnette géante qui apparaît à la scène finale (elle pourrait d'ailleurs peut-être faire son apparition un peu avant dans le spectacle). Et aussi la présence sur scène d'une comédienne, également chanteuse et musicienne, Nabila Mekkid (du groupe *Nina Blue*) qui interprète en live chansons et bande-son originales pour accompagner le récit. Son timbre rauque et envoûtant à la fois contribue à créer un univers sonore très particulier et bien adapté au thème central de la pièce, la prostitution. Aux côtés de Maïa Le Fourn (Madame Rosa), Tigran Mekhitarian (Momo) et Nicolas Goussef (le docteur Katz et Monsieur Hamil), tous les trois à la fois comédiens et manipulateurs de marionnettes, elle forme un remarquable quatuor d'interprètes qui met particulièrement bien en valeur la dimension poétique et imagée du texte de Romain Gary.

Une mention spéciale aussi pour le décor imaginé par Simon Delattre et l'équipe du Rodéo Théâtre, avec le minuscule appartement de Madame Rosa (un carré aux dimensions exiguës, dont l'intérieur peut être soit masqué par un rideau soit dévoilé au regard du public, pour rendre encore plus imposante et impressionnante la masse corporelle de sa locataire) auquel on accède par un escalier aux marches disproportionnées et incohérentes les unes par rapport aux autres, dont l'ascension est une épreuve quotidienne pour Madame Rosa « *avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes* ». Avec en-dessous de cet appartement, une sorte de cachette, que Madame Rosa surnomme son « *trou juif* », dans laquelle elle trouve refuge en pleine nuit, en proie à ses frayeurs et au souvenir des rafles. Avec tout autour de cet appartement miniature, la cage de scène du plateau laissée volontairement à nue.



Le décor avec l'appartement de Madame Rosa | © MATTHIEU EDET

D'autres choix de mise en scène m'ont semblé moins judicieux et m'ont personnellement moins convaincue. Globalement, la durée de la représentation est un peu trop longue à mon goût (près de deux heures sans entracte), mais il y a plusieurs passages qui pourraient gagner à être raccourcis voire supprimés, notamment ceux où le personnage de Momo, incarné par le comédien Tigran Mekhitarian, court dans tous les sens sur le plateau ou la scène de doublage d'un film d'action norvégien, certes plutôt comique et bien jouée, mais pas fondamentale pour la compréhension générale de l'intrigue. Rappelons qu'il s'agissait en ce mardi soir de la toute première représentation pour la création de ce spectacle, des ajustements sont donc encore faisables, et même souhaitables, même si la structure d'ensemble du récit axée autour de la parole des comédiens est bien aboutie et posée.

En tout cas, par un subtil et habile mélange entre théâtre narratif, arts de la marionnette et musique live, Simon Delattre relève haut la main le défi de redonner une nouvelle vie à un récit déjà maintes fois adapté sur scène ou à l'écran, l'histoire d'amitié (et/ou d'amour) intemporelle entre le jeune Momo et l'inoubliable Madame Rosa, l'ancienne prostituée, rescapée des camps de la mort et hantée à vie par la peur de la déportation.

Cristina Marino

[La Vie devant soi](#), d'après le roman de Romain Gary (publié en 1975 au Mercure de France sous le pseudonyme d'Emile Ajar). Mise en scène : Simon Delattre. Adaptation : Yann Richard. Avec Maïa Le Fourn, Tigran Mekhitarian, Nicolas Goussef. Musique live : Nabila Mekkid (Nina Blue). Marionnettes : Marion Belot et Anaïs Chapuis. Au [Théâtre Jean Arp](#), 22, rue Paul Vaillant-Couturier, Clamart (Hauts-de-Seine). Réservations : 01-71-10-74-31. Mercredi 7, vendredi 9 et samedi 10 novembre à 20 h 30. Jeudi 8 novembre à 19 h 30, représentation et bord de plateau adaptés en langue des signes française (LSF), avec [Accès Culture](#). Durée : 1 h 45. Tarifs : 14 €, 18 € et 24 €, groupe à 12 €. Navette gratuite au départ de Paris, place du Châtelet (départ à 19 heures, retour assuré) pour la représentation du vendredi 9 novembre, sur réservation obligatoire au 01-71-10-74-31.

A noter : les dates de tournée de *La Vie devant soi* en France pour 2018-2019 sont disponibles sur [le site Internet de la compagnie Rodéo Théâtre](#) et aussi sur [son compte Facebook](#).



Crédit photo : Matthieu Edet



La vie devant soi d'après le roman de **Romain Gary (Emile Ajar)**, adaptation de **Yann Richard** et mise en scène de **Simon Delattre**

Signé Emile Ajar, le roman de Romain Gary – prix Goncourt 1975 – raconte l'histoire d'amour d'un petit garçon arabe pour une femme juive âgée, Madame Rosa.

Momo se débat non seulement contre les six étages que cette mère de substitution ne veut plus monter mais encore contre la vie car « *ça ne pardonne pas* » et aussi « *parce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur* ».

Le petit garçon aidera Madame Rosa à se cacher dans son « *trou juif* », elle n'ira pas mourir à l'hôpital et pourra ainsi bénéficier du droit sacré « *des peuples à disposer d'eux-mêmes* » qui n'est d'ailleurs pas respecté par l'Ordre des médecins. Le garçon lui tiendra compagnie jusqu'à ce qu'elle meure et même au-delà de la mort, promet-il.

Avec Simon Delattre, comédien, marionnettiste et metteur en scène, le public et le lecteur de *La Vie devant soi* retrouve Momo – personnage tantôt narrateur et tantôt incarné par la vivacité de Tigran Mekhitarian -, à Belleville, chez Madame Rosa.

Le héros fraie avec les marionnettes – et Maia Le Fourn est comédienne en pied ou agrandie démesurément pour incarner Madame Rosa qui du coup, ne porte qu'une toute petite tête, à la façon d'une tortue renversée qu'on aurait remise debout.

Un marionnettiste est présent, Nicolas Goussef, revêtu d'un imperméable et dont le bras est manipulé pour représenter le vieil ami arabe de Momo, lecteur de Victor Hugo et du Coran, installé dans un débit parisien bruyant, sa veste sur une chaise.

Et le marionnettiste caché interprète aussi le médecin de Madame Rosa au long cou étrange de dinosaure et à la tête minuscule qui tourne sur elle-même.

Des manipulateurs mais encore une interprète de blues, folk et rock – la musicienne Nabila Mekkid du groupe *Nina Blue* qui compose et chante en français, anglais et arabe. La chanteuse évoque Madame Rosa jeune dans sa condition passée de prostituée, qui s'occupe à présent des enfants de filles « *parties se défendre en province* ».

La scénographie de Tiphaine Monroty propose à la contemplation du public l'appartement de Madame Rosa dans un cube surélevé, le personnage est énorme à l'intérieur, et un escalier déployé en colimaçon développant les six étages à vaincre.

Le grand vent de solidarité – petite utopie perdue ou devenue plus invisible avec la « gentrification » des quartiers populaires de Paris – auquel fait allusion Simon Delattre, quand il évoque *La Vie devant soi*, fait passer son courant d'ouverture et d'avenir prometteur entre les identités diverses ; semblables et mêmes, en réalité.

Le spectacle est enjoué et enlevé malgré des traits parfois caricaturaux – Madame Rosa n'est-elle pas un peu trop naïve dans cette enveloppe de baudruche volumineuse ? La marionnette finale monstrueuse est plus suggestive.

De même, la parole de Momo, adaptée d'une façon qui se veut contemporaine, fait d'une parole expressive d'adolescent la langue banalement excessive des banlieues – rythme et intonations -, un choix devenu discriminant, malgré de bonnes intentions.

Le spectacle plaît au public de la salle, Momo et Madame Rosa font un couple attachant.

Véronique Hotte

La Vie devant soi, l'amour en héritage

10 novembre 2018 / dans À la une, A voir, Cherbourg, Clamart, Les critiques, Marseille, Strasbourg, Théâtre / par Vincent Bouquet



Photo Matthieu Edet

Le jeune metteur en scène Simon Delattre adapte avec une grande sensibilité le roman de Romain Gary et le place à la confluence de plusieurs arts pour en extraire toute la tendresse.

S'emparer de *La Vie devant soi* est toujours **un exercice hautement risqué** tant les lecteurs du chef d'œuvre de Romain Gary – ou d'Émile Ajar, c'est selon – entretiennent avec les personnages de l'immeuble de la rue Bisson une relation particulière, qui confine souvent à la passion. Pour réussir son adaptation, Simon Delattre a choisi de se focaliser sur le cœur du réacteur de ce roman, sur le duo, aussi touchant qu'improbable, formé par Madame Rosa et Momo.

Ancienne prostituée, survivante de la déportation qui la hante encore certaines nuits, la matriarche juive en fin de vie héberge dans son petit appartement de Belleville les enfants de ses consœurs qui sont « *parties se défendre en province* ». Momo est l'un d'eux. Du haut de ses 10 ou 14 ans, personne ne sait plus trop, le jeune Arabe a la candeur d'un ado et découvre les questionnements d'un adulte. Confronté à la déliquescence progressive de sa protectrice, il va chercher, à son tour, à apaiser ses angoisses et à l'accompagner jusque dans ses derniers instants.

Sur cette relation filiale choisie, Simon Delattre porte un regard extrêmement sensible et en révèle le côté le plus intimiste. Toute en délicatesse, sa mise en scène transpire de l'affection qu'il porte à ce tandem iconoclaste, largement débarrassé des autres personnages qui, tout juste évoqués, sont relégués au second plan. Dans une ambiance quasi foraine, à mi-chemin entre *le Peer Gynt* de David Bobée et *le Arlequin, poli par l'amour* de Thomas Jolly, il transforme le roman de Romain Gary en un conte initiatique où la narration et l'incarnation se mêlent jusqu'à ne faire plus qu'une.

Marionnettiste de formation, le jeune metteur en scène utilise cet art au service de son propos. Jamais cosmétiques, les marionnettes, transformées en costumes, instillent cette dose d'étrangeté qui pimente souvent les histoires racontées aux enfants. Au milieu de ces créatures, au gré du mouvement naturel provoqué par l'astucieuse scénographie en escalier conçue par **Tiphaine Monroty** et **Morgane Bullet**, **Maia Le Fourn** en Madame Rosa forte et difforme et **Tigran Mekhitarian** en Momo à la naïveté éclairée font vibrer avec justesse cette corde sensible. Soutenu par la musique live de **Nabila Mekkid**, porte-voix à la tessiture charmeuse de toutes les prostituées du monde, le récit de vie se retrouve alors embarqué dans une atmosphère onirique, qui, aussi gentille puisse-t-elle parfois paraître, est tout à fait conforme à l'univers de Gary et prouve que Simon Delattre a le théâtre devant lui.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La Vie devant soi

CIE RODÉO THÉÂTRE CRÉATION

D'après le roman de Romain Gary (Émile Ajar) / Mise-en-scène Simon Delattre / Adaptation et assistantat à la mise-en-scène Yann Richard / Avec Nicolas Goussef, Maia Le Fourn, Tigran Mekhitarian / Musique live Nabila Mekkid (Nina Blue) / Scénographie Tiphaine Monroty, Morgane Bullet / Création lumière Tiphaine Monroty / Création son Tal Agam / Construction du décors Morgane Bullet, Clément Delattre / Stagiaire scénographie Emma Bouvier / Construction des marionnettes Marion Belot, Anaïs Chapuis / Costumes Frédéric Gigout / Confection des costumes de Madame Rosa et du Rideau Odile Delattre / Adaptation LSF Yoann Robert / Régie Générale Jean-Christophe Planchenault / Régie lumière Jean-Christophe Planchenault, ou Chloé Libero / Régie son Laurent Le Gall / Administration et production Bérengère Chargé / Diffusion Claire Girod / Remerciements Thierry Collet

Durée : 1h45

6-10 nov 2018 : Théâtre Jean Arp, Clamart (92) – CREATION

6-7 déc : Le Trident, Scène Nat. de Cherbourg (50)

16-18 jan 2019 : CDN de Sartrouville

24-26 janvier : Théâtre Massalia, Marseille (13)

29 janvier : Théâtre de Grasse

1 fév : La Garance, Scène Nat. de Cavaillon (83)

6-8 mars : TJP, CDN D'Alsace, Strasbourg (67)

21 mars : Méliscène / Espace Athena, Auray (56)

30 avril : Théâtre de Laval

Théâtre du blog

La Vie devant soi d'après le roman de Romain Gary, mise en scène de Simon Delattre

Posté dans 10 novembre, 2018 dans [critique](#)



Crédit photo : Matthieu Edet

La Vie devant soi d'après le roman de Romain Gary (Emile Ajar), adaptation de Yann Richard, mise en scène de Simon Delattre

Prix Goncourt 1975, le livre raconte l'amour d'un petit garçon arabe pour Madame Rosa, une vieille dame juive. Momo se débat contre les six étages que cette mère de substitution ne veut plus monter mais aussi contre la vie car «ça ne pardonne pas» et aussi «parce qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des raisons pour avoir peur». Il aidera Madame Rosa à se cacher dans son «trou juif» et n'ira donc pas mourir à l'hôpital. Elle pourra ainsi bénéficier du droit sacré «des peuples à disposer d'eux-mêmes» qui n'est d'ailleurs pas toujours respecté par l'Ordre des médecins. Le garçon lui tiendra compagnie jusqu'à ce qu'elle meure, et même au-delà de la mort, lui promet-il.

Avec Simon Delattre, comédien, marionnettiste et metteur en scène, le public retrouve Momo à la fois narrateur et personnage interprété par Tigran Mekhitarian. Cela se passe à Belleville, chez Madame Rosa. Le héros fraie avec les marionnettes et Maia Le Fourn est comédienne en pied ou agrandie démesurément pour incarner Madame Rosa qui n'a qu'une toute petite tête, à la façon d'une tortue renversée qu'on aurait remise debout.

Un marionnettiste Nicolas Goussef, en imperméable et dont le bras est manipulé pour représenter le vieil ami arabe de Momo, lecteur de Victor Hugo et du Coran, est installé dans un café bruyant, sa veste sur une chaise. Et le marionnettiste caché interprète aussi le médecin de Madame Rosa au long cou étrange de dinosaure et à la tête minuscule qui tourne sur elle-même. Il y a aussi une interprète de blues, folk et rock: Nabila Mekkid du groupe *Nina Blue* qui compose et chante en français, anglais et arabe. Elle évoque cette Madame Rosa, jeune prostituée, qui s'occupe à présent des enfants de filles «parties se défendre en province».

Tiphaine Monroty a imaginé l'appartement de Madame Rosa comme un cube surélevé, avec le personnage énorme à l'intérieur, et un escalier déployé en colimaçon développant les six étages à vaincre. Le grand vent de solidarité, petite utopie perdue ou devenue plus invisible avec la «gentrification» des quartiers populaires de Paris à laquelle fait allusion Simon Delattre, quand il évoque *La Vie devant soi*.

Un spectacle enjoué, malgré des traits parfois caricaturaux. Madame Rosa est ici un personnage un peu trop naïf dans cette enveloppe de baudruche volumineuse et la marionnette finale monstrueuse est plus suggestive. La parole de Momo, adaptée d'une façon qui se voudrait contemporaine,

Tweet J'aime 0 G+

Recherche express

Activer la recherche avancée

LA VIE DEVANT SOI
Théâtre Jean Arp (Clamart) novembre 2018



Spectacle conçu et mis en scène par Simon Delattre d'après le roman éponyme de Romain Gary, avec Nicolas Gousseff, Maia Le Fourn et Tigran Mekhitarian.

C'est toujours un plaisir de retrouver Madame Rosa et Momo, le couple de *"La Vie devant soi"*. Au-delà de l'anecdote Ajar-Gary, une des mystifications les plus réussies de l'histoire littéraire et qui fit de Romain Gary le seul écrivain affublé de deux "Prix Goncourt", le roman d'Emile Ajar est entré dans le cercle fermé des "classiques modernes". Il est donc très difficile de vouloir en faire une nouvelle version et d'y apporter son éclairage.

Spécialiste de la marionnette, Simon Delattre était ainsi attendu au tournant puisqu'il a conçu un projet hybride où se mêlent acteurs et marionnettes. S'il a mis l'accent particulièrement sur Momo (Tigran Mekhitarian), le petit arabe que Madame Rosa (Maia Le Fourn) aime comme un fils et qui fait du Céline sans le savoir, on peut dire qu'il respecte le texte de Romain Gary et le contexte de son roman.

Les scénographes Tiphaine Monroty et Morgane Bullet ont conçu un "appartement-cage" dans lequel vit Madame Rosa. Elle y accède par un escalier aux marches aléatoires.

Cette double structure occupe le milieu de la scène, le reste étant presque vide sauf derrière l'escalier où repose la marionnette de Monsieur Hamil (Nicolas Gousseff) et au premier plan le micro et la guitare électrique où officie la chanteuse Nabila Mekkid du groupe Nina Blue. La présence de celle-ci est finalement le seul apport nouveau de cette version. Elle ponctue les saynètes de sa voix joplinienne, habillée comme pouvait l'être Madame Rosa "quand elle défendait son cul" selon les mots de Momo.

On peut lire dans ce personnage supplémentaire le choix de l'adaptateur Yann Richard pour le "grotesque" plutôt que pour l'humain et l'émotion. Pour jouer Madame Rosa, Maia Le Fourn est engoncée dans une structure en mousse avec d'énormes jambes et un tronc digne de Falstaff. Cela ne facilite pas les échanges avec Momo, qui lui, est le seul personnage "normal".

Tigran Mekhitarian est très convaincant avec un côté Jamel Debbouze assez assumé. Il est le centre d'un monde où les autres sont des marionnettes (le docteur, Monsieur Hamil) ou des caricatures (Madame Rosa, la chanteuse). Il fait passer l'essentiel du propos même si on aurait aimé des rapports plus forts avec Madame Rosa, rapports rendus difficiles par le choix de la rendre "difforme".

C'est dommage car Maia Le Fourn est parfaite dans ce qu'on lui donne à faire. Sans doute Simon Delattre a-t-il eu peur du "pathos" et du "mélo", s'il restait sur la ligne de crête du réalisme. Et pourtant, "La Vie devant soi" est un hymne à l'amour caché derrière une farce exubérante dans laquelle il faut que les larmes finissent par couler.

Philippe Person

Nouveau Actualités Voir aussi Contact

««« « feuilleter les articles »»»

• A lire aussi sur Froggy's Delight :

Pas d'autres articles sur le même sujet

11 novembre 2018 : En route pour l'hiver

Quoi de plus triste qu'un jour férié un dimanche pluvieux ? Pas grand chose mais il est temps de se remonter le moral avec le sommaire de notre petite sélection culturelle hebdomadaire.

Du côté de la musique :

Rencontre avec Olivier Brion, complétée par une session 5 titres
"Au dessus" de Au Dessus
"Terrain à mire. Une maison rêtive. Contrainte par le toit" de Bégayer
"Rojo vivo" de Borja Flames
"Alaska" de Eryk.E
"Envol" de Joulik
"La boîte de pandore" de Karin Clercq
"Pur sang EP" de Pur Sang
"Grazyna Bacewicz : The Two Piano Quintets - Quartet for four violins - Quartet for four cellos" de Silesian Quartet and Friends
"Songs for a city" de Victoire Oberkampff
et toujours :
"Tempérance #2" de Dominique Dalcq
"Thomas Pesquet : 16 levers de soleil, 80F" de Guillaume Perret
"In the street" de Laurent Fickelson
"Buenos Aires 72" de Marina Cedro
"Caribbean stories" de Samy Thiébault
"Black honey" de Black Honey
"Nulle part" de Daisy Driver
"Ancient majesty" de Portier Dean
"Chimie vivante" de Féloche

Au théâtre :

les nouveautés de la semaine :

"Love" aux Ateliers Berthier
"Ivanov" au Théâtre Athénée-Louis Jovet
"Demi-Véronique" au Théâtre des Bouffes du Nord
"Stück Plastik, une pièce en plastique" à la Manufacture des Oeillets
"La Vie devant soi" au Théâtre Jean Arp à Clamart
"L'Avalée des Avalés" au Théâtre Les Déchargeurs
"Les Filles du Trois et demi" au Théâtre Le Funambule-Montmartre
"Les Fourberies de Scapin" au Théâtre Le Lucernaire
"L'Autre fille" au Théâtre Les Déchargeurs
"La Magie lente" au Théâtre de La Reine Blanche
"Pauline Cariou - Chroniques d'une vie décalée" au Théâtre Le Funambule-Montmartre
"My Ex-step-in-law" au Théâtre Dunois
"Les Louvres and/or Kicking the dead" au Centquatre
"Retour à Lemberg" au Théâtre Athénée-Louis Jovet

les reprises :

"Berlin Kabarett" au Théâtre de Poche-Montparnasse
"Ex-Anima" au Théâtre Zingaro
"Le Joueur d'échecs" au Théâtre de l'Épée de Bois
"En couple" à La Folie Théâtre
"Les Divalala - Femme, Femme, Femme" au Palais des Glaces

et la chronique des autres spectacles de novembre

Exposition avec :

"Grayson Perry - Vanité - Identité - Sexualité" à la Monnaie de Paris

Cinéma avec :

les films de la semaine :

"Carmen & Lola" de Arantxa Etchevarría
"High Life" de Claire Denis
"Un amour impossible" de Catherine Corsini
Oldies but Goodies avec "L'Adieu aux armes" de Frank Borzage en version restaurée
et la chronique des sorties d'octobre

Spectacles > Théâtre > « La vie devant soi », comme un hymne à l'amour

THÉÂTRE



« La vie devant soi », comme un hymne à l'amour

11 NOVEMBRE 2018 | PAR [MATHIEU DOCHTERMANN](#)

La vie devant soi est une adaptation théâtrale du roman de Romain Gary. Mise en scène par Simon Delattre et présentée pour la première fois au public du 6 au 10 novembre au **Théâtre Jean Arp** de Clamart (92), il s'agit d'une proposition dramatique qui mobilise aussi bien la musique que les marionnettes pour faire résonner ce texte bouillonnant et humaniste. Un spectacle encore jeune mais plein de promesses.

La vie devant soi, c'est d'abord un **texte extrêmement beau et fort** de Romain Gary, signé sous son nom d'emprunt Emile Ajar. La trajectoire de Momo, l'adolescent d'origine arabe, fils d'une prostituée, au verbe coloré, traversé de questions et inquiet de tendresse. Sa relation avec Madame Rosa, personnage immense, prostituée juive maintenant retraitée du trottoir, qui l'a recueilli et élevé. L'histoire de l'inexorable déclin de cette figure maternelle de substitution, qui perd graduellement l'esprit. La vérité des **liens d'affection de la famille choisie**, qui prime sur les liens du sang.

L'adaptation s'est faite autour du choix de mettre l'accent sur le couple formé par le jeune homme et Madame Rosa, la galerie de personnages forts qui habitent le roman étant

reléguée à la fonction d'accompagner ce duo dans son **drame intime**. C'est une approche qui convainc : la dramaturgie, claire et efficace, fait naître une belle **empathie** chez le spectateur, qui s'attache facilement au personnage de Momo, le même trop philosophe pour son âge, qui tagge à fond de scène la question qui le taraude : « Peut-on vivre sans amour ? ».

Le texte, adapté par Yann Richard, garde sa puissance et son mordant, quelques-unes des **tournures inimitables** de Gary. En quelques répliques, chaque personnage installe sa singularité, établit son verbe propre. L'écriture de Romain Gary, parce qu'elle est **forte**, se prête bien à l'épreuve de la scène. Mais, en ce qu'elle est prolix, elle tend aussi le **piège de la longueur**. De ce point de vue, le spectacle aura sans doute besoin d'être resserré : certaines scènes pourraient disparaître pour favoriser un rythme plus soutenu, qui mettrait en valeur l'urgence des situations.

De cela, Simon Delattre est sans doute conscient. Sa mise en scène porte la marque d'une recherche allant dans le sens de cette valorisation de la **nervosité du récit**. Les déplacements sont vifs, la mise en lumière révèle le moindre détail, le personnage de Momo est représenté avec une tendresse particulière mais aussi avec une rage de vivre qui peut l'emporter dans de folles diatribes ou dans une course effrénée autour du plateau. L'**urgence d'aimer** est bien présente.

La **scénographie** aide ce dynamisme. Signée par Tiphaine Monroty et Morgane Bullet, elle **provoque le mouvement** en installant un long escalier au centre de la scène, qui débouche sur une boîte, initialement fermée par un rideau, qui campe avec réalisme le petit appartement de Madame Rosa. Pour le reste, le plateau est nu, la cage de scène également, comme pour rappeler que la représentation se donne sous le manteau de la convention théâtrale, sans subterfuge autre que l'accord du public. De fait, c'est un parti-pris courant chez les marionnettistes contemporains que de renoncer au réalisme trompeur, comme pour mieux rétablir la magie du faire-semblant dramatique, et valoriser la **poétique** en jeu : Simon Delattre, de ce point de vue, trahit quelle école l'a formé à la scène.

Du coup, quelques **marionnettes** sont tout de même utilisées. En réalité, la majorité des personnages reste incarnée par des comédiens, même si le personnage clé de Madame Rosa est transfiguré par un costume destiné à rendre ses **proportions gigantesques** – encore une astuce de marionnettiste, employée très à propos, puisque le personnage, joué par Maia Le Fourn, gagne en complexité et en réalisme, en altérant le **jeu corporel** et en transformant son corps en signe. Peut-être la marionnette de Monsieur Hamil, le vieux musulman philosophe, n'est-elle pas essentielle au récit, mais celle du docteur Katz, le médecin juif qui prodigue ses conseils à Madame Rosa, est non seulement essentielle à la dramaturgie, mais extrêmement intrigante plastiquement, et animée avec grand talent.

La vie devant soi, en tant que proposition de spectacle vivant, ne serait pas aussi réussie sans l'évident **talent des interprètes**, qui jouent tous avec une **justesse** et une finesse qui méritent les plus grandes louanges. Maia Le Fourn, déjà évoquée, campe une Madame Rosa extraordinaire, personnage formidable et fragile, hanté par ses souvenirs de l'Holocauste et confrontée à l'avancée de la sénilité. Tigran Mekhitarian est un Momo plein de candeur et de vie, mais également plein d'esprit et d'inquiétude : c'est un beau rôle mais un rôle difficile, et l'interprète se sort très bien du jeu d'équilibriste qui lui est demandé. Nicolas Goussef joue le père de Momo, mais, surtout, est à la manipulation de toutes les marionnettes, et excelle dans l'interprétation du docteur Katz et de sa marionnette habitée.

En complément de cette distribution impeccable, le spectacle mobilise sur scène une autre présence, décalée et déconcertante, celle de Nabila Mekkid (du groupe **Nina Blue**). Déjà présente à jardin à l'entrée du public, la jeune femme, comédienne, mais surtout **chanteuse et musicienne**, habille et habite la pièce de multiples façons. Sa voix éraillée feule des chansons bluesy tandis qu'elle s'accompagne à la guitare, et cette ambiance sonore, intime et un rien sauvage, rend justice à l'un des thèmes forts de la pièce, la **prostitution**. De Madame Rosa à Madame Lola, prostituée transgenre anciennement champion de boxe, tou.t.e.s celle.ux qui « se défendent avec leur cul » reçoivent dans *La vie devant soi* un bel hommage, qui en fait des êtres de liberté, de solidarité, d'humanité. Et la musique comme le personnage de la musicienne transposent à la scène cette marque d'affection.

En somme, il s'agit d'un spectacle peut-être **jeune mais très prometteur**. Une fois allégé d'une ou deux scènes trop longues, et peut-être d'un ou deux personnages qui ne sont plus essentiels, il atteindra un point qui ne sera pas loin de l'excellence. La **poésie visuelle** répond bien à la poésie un peu folle du texte de Gary-Ajar, la tendresse et l'humanité font la nique à la pauvreté et à la mort, les symboles visuels sont forts et utilisés sans excès.

Une belle œuvre à découvrir à l'occasion d'une **tournée** qui s'annonce déjà belle : dès décembre à Cherbourg, elle passera ensuite par Sartrouville, Marseille ou Grasse, pour ne citer que les premières dates.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La vie devant soi ou l'amour en partage

loeildolivier.fr/la-vie-devant-soi-ou-lamour-en-partage/

November 12,
2018



Au cœur de Belleville, derrière une façade d'immeuble qu'on imagine décrépite, tout un microcosme d'êtres abîmés s'agite, vit, survit. En s'emparant avec délicatesse du roman mythique d'Emile Ajar, alias Romain Gary, Simon Delattre signe un bien joli spectacle qui, en mêlant avec ingéniosité les arts vivants, touche au cœur. Une belle leçon d'humanité.

« *Peut-on vivre sans amour ?* », cette question taraude le jeune Momo, ado d'origine arabe, vivant en pension chez l'étonnante Madame Rosa une femme juive âgée, usée, rescapée d'Auschwitz. Fils d'une prostituée, qui pour survivre « *se défend avec son cul* » comme dit la septuagénaire, qui s'est retirée du trottoir, avant de devenir vieille, laide et grosse, et de se reconverter dans la garde d'enfants de ses anciennes collègues, le garçon de 10 ou 14 ans, ça dépend de qui demande, est un enfant curieux, qui questionne, avec appétence, le monde qui l'entoure. Les interrogations deviennent de plus en plus prégantes, d'autant que sa mère de substitution, femme à la tendresse un brin revêche, décline à vue d'œil et perd la tête.



Avec une tendresse infinie, un amour pur, le petit homme en devenir prend soin de celle qui l'a élevé, essaie d'adoucir ses derniers jours, de lui offrir une fin digne, belle à l'image de l'enfance qu'elle lui a offerte. Prenant sur lui, il brave le médecin, le rassure, lui ment, brode des histoires

abracadabrantésques pour mieux le berner. Pris dans les rets de ce duo improbable qu'un lien puissant, unique, terriblement humain uni, les spectateurs se laissent porter par les mots colorés, le verbe haut du dramaturge français.

En s'attaquant à ce monument de la littérature, prix Goncourt 1975, qui a fait couler beaucoup d'encre à la mort de son auteur, la mystification étant révélée, **Emile Ajar**, auteur prodige n'est autre que le talentueux **Romain Gary, Simon Delattre**, en collaboration avec **Yann Richard**, a choisi de resserrer l'histoire autour du couple Momo et Madame Rosa, reléguant les autres personnages, du légendaire roman à des figures spectrales venant souligner la singulière délicatesse de ce drame intime et familial. Rappelant que les liens de sang ne font pas tout, le jeune metteur en scène, marionnettiste de formation, offre à cette relation filiale choisie un écrin bouleversant, une force tout en tendresse et sensibilité retenue.

Livre de chevet qu'il trimballe depuis longtemps à ses côtés, **Simon Delattre** le relit régulièrement. *La vie devant soi* de **Gary (Émile Ajar)**, ses personnages haut en couleurs, son écriture vive, gouailleuse, font partie intégrante de sa vie. En faire une pièce de théâtre est un défi qui lui tenait profondément au

cœur. Et qu'il a, disons-le tout net, parfaitement réussi. Mêlant avec virtuosité les arts vivants, du chant à la comédie, de la tragédie aux marionnettes, le jeune et prometteur metteur en scène nous entraîne dans un univers à la frontière entre fiction fantasmagorique et réalité. Avec une tendresse infinie pour Momo et Madame Rosa, il donne au roman coloré des airs de conte pour enfants, de fable initiatique d'un ado obligé par les aléas de la vie à se confronter au monde des adultes.

Ici, dans ce décor imaginé par **Tiphaine Monroty** et **Morgane Bullet**, aux faux airs de **Bobée** ou de **Jolly**, où un salon, rappelant l'appartement pittoresque de la Mère à Titi de Renaud, est reliée au reste du monde par un grand escalier, rien n'est accessoire. Utilisés comme des costumes, des vêtements de substitution, les marionnettes, sortes de créatures surréalistes, prennent vie et donnent à l'ensemble un je-ne-sais-quoi de singulier, d'étrangement poétique.



Porté par le jeu habité des comédiens, époustouflante et vibrante **Maia Le Fourn** en Madame Rosa, **Tigran Mekhitarian**, ingénu et fougueux à souhait en Momo, et la présence évanescence et rockeuse de **Nabilla Mekkid**, qui prête sa voix légèrement fêlée et corps généreux à toutes les

prostituées de la terre, cet hymne à la vie, un brin naïf souligne le texte de **Gary** et ensorcèle un public conquis.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'amore

Madeleine Béranger - Le 15 janvier 2019

Le metteur en scène et marionnettiste Simon Delattre s'empare du chef d'oeuvre de Romain Gary. Un pari sensible et réussi.

Adapter à la scène le roman culte de Romain Gary/Émile Ajar s'avérait être un défi de taille pour ce jeune metteur en scène Simon Delattre, formé à l'école de la marionnette de Charleville-Mézières (et qui a déjà quelques spectacles à son actif).

Pour cette nouvelle création, il s'entoure d'une équipe à la hauteur de ce défi. La pièce commence toute en émotion sur les premières notes de « Du bout des lèvres » de Barbara, interprétée par la chanteuse et musicienne Nabila Mekkid, qui de sa voix profonde et écorchée nous embarque dans l'histoire de Momo (impressionnant Tigran Mekhitarian) et de Madame Rosa (énergique Maia Le Fourn) - histoire que nous ne nous lassons pas de lire et de relire avec le même plaisir.

Autour de ces deux protagonistes gravitent d'autres personnages, des marionnettes manipulées avec virtuosité par Nicolas Gousseff : le docteur Katz et monsieur Hamil. Il est important ici de souligner le travail considérable d'adaptation du roman - qui tient en environ 1h40 de spectacle - signée Yann Richard ainsi que l'esthétique scénographique de Tiphaine Monroty.

Une heure et quarante minutes tenues et rythmées au cours desquelles théâtre, marionnettes et musique dialoguent et se répondent souvent dans une grande justesse, toujours avec sensibilité. Nous suivons donc le récit de ce petit garçon arabe Momo et de Madame Rosa, vieille femme juive qui a dû se « défendre avec son cul » pour reprendre les mots de l'auteur et qui a recueilli Momo pour toucher un mandat à la fin du mois.

Ce que l'on sent d'emblée dans ce spectacle, c'est l'amour que le metteur en scène a pour ces personnages de fiction : La vie devant soi transpire la poésie et l'émotion. Entre présent et passé, narration et incarnation, Momo nous fait voyager dans les souvenirs fondateurs de son enfance : ses errances nocturnes dans les rues de Belleville, sa découverte d'un studio de doublage (scène qui par ailleurs fonctionne parfaitement dans le décalage), ses conversations sur Victor Hugo avec Monsieur Hamil... jusqu'à la mort de Madame Rosa, inéluctable.

« Est ce qu'on peut vivre sans amour ? » se demande Momo au début de la pièce. Et d'y répondre à la fin : « il faut aimer ».

On a tendance à oublier parfois comme la simplicité se suffit à elle même. *La vie devant soi*, au delà d'être un spectacle réussi, est tout simplement nécessaire par les temps qui courent.

Chantiers de culture

La vie devant soi: du 15 au 18/01/19 au [CDN de Sartrouville](#), puis tournée nationale. Par Simon Delattre,



l'adaptation du célèbre roman de Romain Gary. L'histoire truculente de Momo, le petit Arabe paumé, recueilli par une mama juive et ancienne prostituée... Entre humour et tendresse, un récit d'initiation mis en scène avec doigté et

féerie où se côtoient personnages réels et marionnettes géantes ! Quand le regard poétique sur les origines règle son sort aux politiques d'exclusion et au racisme primaire, nous sommes tous fiers d'être des Momo qui s'ignorent... La scène transfigurée comme symbole de terre d'accueil en musique et en couleurs, un superbe spectacle qui ravira petits et grands.

Yonnel Liégeois

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

« La Vie devant soi », d'après Romain Gary, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines



Putain de vies !

Par Léna Martinelli
Les Trois Coups

Simon Delattre met en scène une remarquable adaptation de « la Vie devant soi », d'après Romain Gary. Ce magnifique spectacle, intelligent, drôle, émouvant et bourré de trouvailles scéniques, livre un inoubliable hymne à la différence et à la générosité.

« *Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?* » Momo, un jeune garçon d'origine arabe abandonné par ses parents, vit son « *premier grand chagrin* » quand il apprend que, chaque fin de mois, sa mère adoptive reçoit un mandat pour le garder. L'aime-t-elle vraiment ?

L'adaptation de Yann Richard se concentre sur le cœur du roman, le duo iconoclaste formé par Madame Rosa, ancienne prostituée reconvertie dans la garde d'orphelins, qui rend ainsi service à ses anciennes collègues parties faire le trottoir, et « *ce gosse né de travers* », lequel en sait bien peu sur lui, à commencer par son âge : « *J'suis pas daté* », répète-t-il.

Dans *la Vie devant soi*, l'âge revête une grande importance comme indice déterminant pour Momo qui doit connaître ses parents, s'il veut bien grandir, et facteur aggravant pour Madame Rosa, rescapée d'Auschwitz hypocondriaque. Le même raconte : « *La première chose que je peux vous dire c'est qu'on habitait au sixième à pied et que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines. Elle nous le rappelait chaque fois qu'elle ne se plaignait pas d'autre part, car elle était également juive. Sa santé n'était pas bonne non plus et je peux vous dire aussi dès le début que c'était une femme qui aurait mérité un ascenseur* ».

Vivre et mourir

Voilà comment débute cette histoire d'amour, véritable conte d'initiation. Outre la quête identitaire, le roman mène une réflexion riche et complexe, brasse de nombreux thèmes (l'amour filial, la peur de vieillir, l'altruisme, l'antisémitisme...). On comprend pourquoi l'auteur a remporté le Prix Goncourt en 1975 (et pour la seconde fois, après l'avoir reçu en 1956 pour *les Racines du ciel*). La langue est savoureuse, le verbe haut.

Ces questions existentielles et sur le « vivre-ensemble », Simon Delattre, artiste en résidence au Théâtre Jean-Arp – scène conventionnée de Clamart et membre de l'Ensemble artistique du centre dramatique national de Sartrouville, s'évertue à les poser depuis ses tous premiers spectacles.

L'adaptation permet de passer avec fluidité de la narration à l'incarnation. Idéal pour cet hymne à la vie ! Et elle permet à la mise en scène d'exploiter la tension entre le drame et la manière dont il est vécu par Momo, candide mais très intelligent.

En effet, celui-ci accompagne comme il peut sa mère adoptive dans sa douloureuse fin de vie, hantée par la guerre. Avec une tendresse infinie, il prend soin de celle qui l'a élevé, essaie d'adoucir ses derniers jours, de lui offrir une fin digne, belle à l'image de l'enfance qu'elle lui a offerte. Il choisit les mots comme arme, mais pour raconter et sauver. Quelle leçon d'humanité ! Momo incarne aussi la figure de l'artiste. Son histoire montre comment s'ouvrir à l'art, à la poésie et à la philosophie pour s'émanciper de sa condition sociale.

L'amour plus fort que tout

Le spectacle est d'une grande inventivité et d'une poésie en parfaite adéquation avec celle de l'auteur. Marionnettiste de formation, Simon Delattre utilise cet art au service d'une réflexion, avec une esthétique très particulière, hybride. Il confirme son style – élaboré – où idées, images et musique ont un rôle important. Il maîtrise chaque détail, jouant des contrastes entre violence de la situation et élégance de la forme, puissance du texte et légèreté de la langue.

La scénographie est pleine de fantaisie et offre un terrain de jeu qui met le corps en alerte. Au centre de la scène, un immense escalier de bric et de broc sur lequel évoluent les personnages ; de chaque côté, les espaces de vie. À jardin, le minuscule appartement, kitsch à souhait, de Madame Rosa dans un container surélevé, avec son « *trou juif* » en-dessous. À l'opposé, l'espace dédié à la musique et au doublage. La mort en boîte, pour cette femme confrontée aux démons de son passé, et la vie devant soi, pour cet artiste en devenir.



Comme la petite et la grande histoire, les personnages, tous hauts en couleurs, se croisent là et les marionnettes leur apportent un supplément d'âme. Madame Rosa, monstre au grand cœur, n'en finit pas d'occuper l'espace. Le docteur Katz, plus long que large, et Monsieur Hamil, le vieux sage aux « *cheveux d'avant-guerre* », sont drôles et touchants à la fois.

La distribution est formidable. Tigran Mekhitarian, en Momo, est le chef d'orchestre. Il donne du relief à ce « *fils de pute* » rêveur et poète doté d'une grande sensibilité souvent combattive. Pour son métier, n'hésite-t-il pas un temps entre flic ou terroriste ? Finalement, il préférera « *tout faire avec les mots sans tuer les gens, comme Victor Hugo* »,

son maître. Madame Rosa est littéralement portée par Maïa Le Fourn – époustouflante – et Nicolas Goussef se révèle d’une grande précision pour les autres rôles. À la fois comédiens et manipulateurs, tous les trois font vibrer la corde sensible avec beaucoup de justesse.

Enfin, Nabila Mekkid (du groupe [Nina Blue](#)) soutient le spectacle – et toutes les prostituées du monde – par sa musique *live*. Son timbre rauque et les rip de sa guitare apportent une couleur très particulière. Les chansons sont en français, en anglais et en arabe car cette plongée dans le Belleville des années 1970, où la solidarité soudait les différentes communautés, interroge notre présent. « *Ce roman qui traverse les âges est actuel, et mieux encore : universel* », souligne Simon Delattre.

Alors, « *Est-ce qu’on peut vivre sans amour ?* ». Cette question qui taraude Momo fournit l’occasion d’un véritable hymne à la fraternité. Car, non, les liens du sang ne font pas tout. ¶

Léna Martinelli

***La Vie devant soi*, d’après le roman de Romain Gary**

La chambre d'Albertine



«La Vie devant soi» : juste une histoire d'amour

PUBLIÉ LE 5 *Février* 2020



DR

Publié en 1975 sous pseudonyme par le bandit de la littérature française Romain Gary, couronné du prix Goncourt la même année, adapté au cinéma en 1977 puis césarisé et oscarisé, «La Vie devant soi» fait partie de ces histoires qu'on ne présente plus. L'histoire de l'amour infini qui unit madame Rosa, rescapée d'Auschwitz et ancienne prostituée, et Momo, petit garçon musulman qu'elle élève comme un fils.

C'est avec une grande douceur et une non moins grande humilité que le metteur en scène Simon Delattre a choisi de donner la main à Momo et madame Rosa. De l'humilité il en faut pour ne pas prétendre à quoi que ce soit, ne pas chercher le coup d'éclat ou la lumière via l'historique de «La Vie devant soi», mais simplement donner sa version à soi, parce qu'on en a rêvé toute son adolescence, comme on ferait un cadeau à un copain en regardant ses pieds et en lui disant «tu verras c'est pas grand chose» alors que justement, ce cadeau, c'est le plus beau cadeau du monde.

«La vie devant soi» est l'oeuvre d'un grand adolescent rêveur qui, parce qu'il aime au moins autant la musique et les marionnettes que les acteur·ices, a décidé qu'on n'était pas obligé de rentrer dans des petites cases pour faire plaisir aux étroit·es d'esprit et a mis sur scène ce dont il avait, peut-être, rêvé dans sa chambre à 15 ans. Il y a donc la voix fragile et rauque à la fois de Nabila Mekkid, rockstar méconnue qui porte le poids de la Factory sur ses épaules ; la sublime Maia Le Fourn au magnétisme si fort qu'on l'écouterait lire le Code Civil sans rechigner ; Tigran Mekhitarian qui campe un Momo qui aimerait bien qu'on arrête de le prendre pour un petit alors qu'il est déjà si grand ; et Nicolas Gousseff, se cachant derrière les marionnettes qu'il manipule.

«Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?» demande Momo à qui veut bien l'écouter. C'est que Momo, même s'il mériterait parfois qu'on lui lave la bouche au savon tant il parle mal, il en a de l'amour à donner, et il aimerait bien en recevoir un peu aussi. L'amour et la poésie, c'est le beau programme que nous offre toute la troupe de «La Vie devant soi». Et, comme un ultime cadeau fait à tou·tes les adolescent·es de 15 ans dans leur chambre, des guirlandes illuminent tout le plateau dans les derniers instants de la représentation. Parce que le théâtre est une fête. Parce que la vie un peu, aussi. Et c'est ainsi que nous sortons de la salle, le coeur rempli à ras bord.

«La Vie devant soi», d'après Romain Gary, mis en scène par Simon Delattre.
Adapté par Yann Richard.

Avec : Nicolas Gousseff, Maia Le Fourn, Tigran Mekhitarian et Nabila Mekkid.

Vu au Centre Culturel Aragon-Triolet à Orly le 31 janvier 2020.

A retrouver le 6 février à l'Espace Marcel Carné à St Michel sur orge, les 13-14 février au Bateau feu Scène Nationale de Dunkerque, le 10 mars : à l'Avant Seine à Colombes, les 12-13 mars au Grand Bleu à Lille, le 19 mars à Sarreguemines // Le Carreau Scène Nationale de Forbach et les 24-26 mars à La Coupe d'or à Rochefort.

« La vie devant soi » d'Emile Ajar, mise en scène par Simon Delattre Fiona Parny

La vie devant soi est un livre écrit par Emile Ajar publié en 1975. L'histoire se passe dans le quartier de Belleville à Paris où vit Madame Rosa une ancienne prostituée, juive et maintenant âgée. Dans son appartement elle garde des enfants pendant que leurs mères travaillent comme prostituées. Parmi ses enfants, le plus âgé est Momo, arabe, dont la mère a disparu. Cette histoire fut un véritable succès et remporta le prix Goncourt l'année de sa publication. Elle est aussi connue par le mystère autour de l'auteur. En effet, Emile Ajar n'était qu'une fausse identité créée par Romain Gary, grand écrivain, qui en prenant ce nouveau pseudonyme souhaitait échapper aux critiques et se donner un nouveau goût des débuts. Un secret très bien gardé, qui ne sera révélé qu'à sa mort et qui lui vaudra le fait d'être le seul auteur à obtenir deux Prix Goncourt.

Si je vous parle de cette histoire c'est parce que j'ai eu l'occasion de la voir en pièce de théâtre le 26 janvier 2019 à Marseille. La mise en scène était de Simon Delattre de la compagnie Rodéo théâtre. Aussi grâce à l'association Accès Culture, elle était ce soir-là, adaptée en langue des signes. L'association Accès Culture travaille depuis 1990 à l'accessibilité de la culture pour tous. Ainsi elle collabore avec des théâtres et des opéras afin de mettre en place des dispositifs comme l'audiodescription pour les personnes malvoyantes ou aveugles et des adaptations en langue des signes et du surtitrage adapté pour les personnes malentendantes ou sourdes. Dans le cas d'adaptation en langue des signes, le travail sur le texte se fait en amont par les comédiens signeurs puis est travaillé avec les artistes. Le but est d'intégrer la langue des signes dans la pièce. Cela se fait plus naturellement s'il s'agit de spectacles très visuels. Les comédiens signeurs sont soit sourds, soit interprètes en langue des signes.

Il y a une dizaine d'années, *La vie devant soi* avait déjà été adaptée en pièce de théâtre par Xavier Jaillard. Cette adaptation lui vaudra le Molière de l'adaptateur en 2008. Il s'agit donc d'une histoire à succès qui représentait un « grand défi » pour Simon Delattre. Sa mise en scène contient de la musique, du chant et des marionnettes, il fallait à présent intégrer de la langue de signes. Comment a-t-elle été affiliée à ces différentes disciplines ?

On trouve dans sa mise en scène, un seul décor très bien utilisé. Des escaliers en bois représentant la cage d'escalier donnant dans un cube ouvert représentant l'appartement de Madame Rosa. Dans ce cube, on peut y voir des murs tapissés d'un motif datant des années 70, une fenêtre cachée par des rideaux en toile, un vieux fauteuil couleur jaunâtre, un lampadaire d'intérieur allant dans les mêmes tons et un rideau en perle donnant sur une sortie.

La pièce commence par l'apparition d'une prostituée allumant sa cigarette, puis tout en nous défiant du regard d'un hochement de tête, traverse la scène. Elle disparaît dans l'ombre afin de s'installer à la guitare, au micro et se met à chanter. A l'opposé, le comédien signeur apparaît sous les projecteurs et la suit en chansigne, pratique emblématique de la Culture Sourde. Ensemble ils interprètent la chanson « Du bout des lèvres » de Barbara. Le chansigne est dans ce cas une réécriture du texte. Le léger décalage du chansigne donne un effet d'écho visuel à la chanteuse. Une ambiance toute particulière installée avec douceur pendant que les deux personnages principaux entrent en scène. Madame Rosa porte tant bien que mal des sacs et Momo le jeune garçon à ses côtés, cours dans tous les sens tentant de l'aider. On devine qu'ils viennent de faire des courses et qu'ils sont sur le chemin du retour. On peut déjà voir dans leur jeu, que Momo est maladroit, vif et très jeune. Madame Rosa elle, a un certain âge et a des difficultés à se déplacer de par son âge mais aussi par sa corpulence exagérée par un costume.

La chanson et le chantsigne s'arrêtent doucement lorsque les protagonistes ont monté les escaliers pour aller dans l'appartement de Madame Rosa. Momo aide cette dernière à s'installer dans son fauteuil et lui apporte une pâtisserie. On y devine une routine. Enfin, Momo s'assied dans les escaliers et s'adresse à nous avec cette question : « *Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?* ». Cette question, reviendra à plusieurs reprises, tel une quête que Momo poursuit tout au long de l'histoire. C'est alors qu'il nous raconte son quotidien auprès de Madame Rosa et des enfants qu'elle garde. Il aborde des sujets très matures avec des mots d'enfants, une sensibilité ainsi qu'une maladresse touchante et souvent très drôle. Momo nous fait part de ses doutes, ses questions et de sa vision du monde.

Dans cette mise en scène, il y a cinq comédiens mais huit rôles sont joués. Dont parmi eux, deux marionnettes. Un effet particulier qui donne du charme à l'histoire. Simon Delattre explique dans son interview que leur rôle est « *de donner corps aux souvenirs qu'à Momo de certains des personnages et comme il les a connus enfants et donc « petit », celles-ci sont plus grandes que lui pour accentuer cette dimension du souvenir* »¹. Un souvenir vague, représenté par la forme loufoque que peu avoir les marionnettes.

Parmi elles, nous avons Monsieur Hamil, placé à une table dans les escaliers. Il a un certain âge ce qui entraîne souvent des divagations philosophiques lorsque Momo va lui poser des questions sur la vie. Momo lui rend souvent visite, ce vieil homme fait office de figure paternelle pour lui.

Ensuite, nous avons le docteur. Il apparaît régulièrement pour aider Madame Rosa avec ses angoisses. Lorsque cette dernière lui confie ses inquiétudes au sujet du caractère de Momo et de ce qu'il pourrait devenir, le docteur la rassure. Pour lui le jeune garçon n'est certes pas comme les autres mais est profondément bon. C'est un grand penseur avec une vision du monde bien à lui, qui finira poète ou artiste. Cette inquiétude revient à plusieurs reprises. Je pense que sous l'inquiétude de Madame Rosa se cache une peur d'abandon ou de rejet de la part de Momo. Aussi une peur pour son devenir si elle venait à mourir. Car bien qu'elle ne soit pas sa mère biologique, elle s'occupe de lui depuis qu'il est tout petit. Et que ce soit dans les dialogues ou dans les regards, on peut voir qu'il y a un amour très fort entre eux.

Le comédien signeur, Yoann Roger, a pour rôle d'interpréter les pensées de Momo en langue des signes. Pour moi, cela va même plus loin que cela, sa présence ajoute à la pièce ! Si je parle bien de comédien signeur et non d'interprète c'est parce qu'à plusieurs reprises ce dernier va appuyer le discours de Momo en accentuant des regards, en se déplaçant et même jouer le rôle d'un passant. Sa présence donne corps aux pensées de Momo, tel une conscience vivante. Bien entendu, il interprète également les dialogues entre les différents personnages. Mais il s'agit toujours de dialogues dont Momo est témoin, car c'est lui qui nous raconte son histoire. Yoann Roger était très impressionnant car il devait parfois interpréter de nombreux dialogues très vifs. Il s'agit d'un métier qui demande de l'énergie supplémentaire, car il faut jouer plusieurs rôles à la fois sans avoir beaucoup de repos.

En plus de la présence du comédien signeur, la mise en scène était très visuelle. Certaines scènes étaient sans dialogues et n'en nécessitaient pas. Nous n'avions pas besoin de savoir ce qui se disait pour savoir ce qui se passait. Le jeu des acteurs suffisait à lui-même. Le décor avec des guirlandes lumineuses et d'une chute de pétales tombant comme des gouttes de pluies ajoutait du visuel mais aussi de la poésie.

¹ Interview de Simon Delattre présente dans le programme distribué avant la pièce.

Ce qui m'a le plus surpris avec *La vie devant soi* c'est qu'il s'agit d'une pièce abordant des sujets graves comme la religion, Auschwitz, Hitler, la prostitution, le féminicide. Pourtant elle est remplie d'humour et d'une grande poésie et ce grâce à la candeur et la maladresse de Momo. On aborde ces sujets à travers ses yeux, ainsi avec une grande sensibilité et un grand humanisme. Une histoire touchante qui parle d'amour à travers la famille que l'on choisit et des liens que l'on crée les uns avec les autres. Un amour si fort, qui va au-delà des croyances. Et dans cette mise en scène, Simon Delattre répond à une question que Momo n'est pas seul à se poser : « peut-on vivre sans amour ? ». D'après ses derniers mots avant la fin de la pièce, non bien au contraire, dans la vie : « Il faut aimer ».

J'avais déjà eu l'occasion de voir un spectacle bilingue français/langue des signes. Il s'agissait de « Edna, délinquante » à l'IVT, mais ce dernier avait été entièrement créé, alors que l'adaptation en langue des signes concerne les spectacles qui ont déjà leur mise en scène. Ils doivent être adaptés afin d'être rendus accessibles. C'est une très belle initiative et cela doit demander beaucoup de travail. Cela doit être aussi très intéressant à mettre en place. De plus, tout dépend du rôle donné par le metteur en scène. Parfois, le comédien signeur a juste une place d'interprète ou avoir un rôle plus présent dans le jeu. Dans le cas de *La vie devant soi*, j'imagine que le plus difficile a été de garder l'aspect poétique du texte, les expressions et les sous-entendus maladroits de Momo, tout en restant compréhensibles.

Le pari est-il réussi ? En assistant à cette pièce, le fait de connaître la langue des signes m'a permis de faire des aller-retours entre elle et le français (avec parfois un petit peu le tournis à force de tourner la tête, je vous l'avoue). Il est évident que cela doit être plus agréable pour les sourds et malentendants signeurs, quand une pièce est « écrite » directement en langue des signes. Mais le rôle donné au comédien signeur était très bien pensé. Il était toujours bien éclairé, jamais trop loin de Momo et ainsi visible de tous. Le texte a bien été interprété en gardant la maladresse touchante et la poésie du personnage principal. Un grand bravo à Simon Delattre, aux acteurs et à l'équipe technique. C'était une très belle adaptation poétique qui a su laisser une véritable place à la langue des signes de façon naturelle.

Cela m'a amenée à une réflexion : intégrer la langue des signes dans les pièces de théâtre donne certes accès à la culture aux sourds et malentendants sur un type de spectacles plus large mais sensibilise par la même occasion les spectateurs entendants. Et comment mieux sensibiliser qu'à travers un milieu et un centre d'intérêt communs ? Ainsi, on peut se rendre compte que l'autre n'est pas si différent de nous et pourtant qu'une activité qui peut paraître « lambda », ne lui est pas toujours accessible.

Références sitographiques

<http://accesculture.org/>

https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/molieres_2008_le_palmares_116415

<https://www.journal-laterrasse.fr/la-vie-devant-soi-dapres-romain-gary-emile-ajar-mes-simon-delattre/>

https://www.lexpress.fr/informations/le-prix-aux-deux-visages_652623.html

<https://www.rodeotheatre.fr/2018-la-vie-devant-soi/>

<https://www.theatremassalia.com/evenement/la-vie-devant-soi/>

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/la-vie-devant-soi_total.pdf

Le choix de la rédaction

Scène

«La vie devant soi»

Ce n'est pas la première fois que le roman de Romain Gary (qui lui permettait de gagner une deuxième fois le Goncourt en 1975 sous le pseudonyme d'Emile Ajar) est adapté au théâtre. Après Xavier Jaillard, c'est Yann Richard qui livre une version mise en scène par Simon Delattre qui mêle habilement marionnettes et musique à cette histoire d'amour entre le petit Momo et Madame Rosa, ancienne prostituée mal en point mais au cœur gros comme ça. Une ode à la tolérance, toujours, hélas, d'actualité. - (bs)

Vevey, Le Reflet

Je 23 et ve 24 jan. (20 h)

Rens.: 021 925 94 94.

www.lereflet.ch

Le Reflet invite à butiner au théâtre et chez les fleuristes veveysans

Une invitation à butiner. À passer allégrement du réel à l'imaginaire, du texte au visuel, du classique au contemporain. La cinquantaine de spectacles qui garnissent le bouquet de la saison 2019-2020 du Reflet, à Vevey, promet des découvertes audacieuses. En septembre déjà éclora une proposition originale, «J'aimerais te dire», composée à partir de lettres écrites par des étudiants du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) à une trentaine d'auteurs romands (19-21 sept.). Puis, tout au long de la saison, la salle de 712 places bourdonnera telle une

ruche où l'on assistera à de beaux moments de théâtre: «Mourir, dormir, rêver peut-être» de Denis Maillefer, (5 nov.), «Les luttes intestines» d'Adrien Barazzone (9 nov.), «Le Misanthrope» revisité par le collectif Les Possédés (4-5 mars 2020), sans oublier la «Phèdre!» jubilatoire de François Gremaud, adoubee à Avignon (11-13 déc.). Même si le théâtre reste le roi du Reflet, les arts de la scène bourgeonneront sous toutes leurs facettes: le cirque (dont «La vrille du chat» de Back Pocket, 29 fév.), la danse (rock avec «L'homme à la tête de chou», 30 janv., ou hip-hop

avec «Cartes blanches» de la Cie Käfig, 16 mai), et l'humour (Yann Marguet, Lionel Frésard et Marina Rollman). Sans oublier les pépites jeune public, dont l'intrigant «Bloom», qui invitera les spectateurs à essaimer dans les boutiques de deux fleuristes veveysans (4-5 avr.). Au rayon musique, on se délectera du nectar revigorant offert par Sanseverino et le groupe Tangomotan (22 nov.), avant de se laisser émouvoir par les tourments amoureux de Wolfango dans «L'ombra», opéra de chambre dirigé par Antoine Rebstein et mis en scène par Luc Birraux (5 avr.).

Les coups de cœur

«Tout ce qu'il nous reste de la révolution, c'est Simon»

«Un théâtre de texte, contemporain, avec une sincérité dans le jeu et le propos», résume Brigitte Romanens-Deville (4-5 déc.).

«Boutelis»

Sept circassiens s'inspirent d'un état de paralysie du sommeil (*boutelis*, en arabe), dans ce spectacle titillant notre imaginaire (11 janv. 2020).

«La vie devant soi»

Une mise en scène sensible et touchante du chef-d'œuvre d'Émile Ajar, alliant théâtre, marionnettes et musique (23-24 janv.).

La rencontre

Camélia Jordana

La chanteuse allie sa voix veloutée à celles de cinq autres femmes dans «Andando Lorca 1936», concert théâtral brodé par Daniel San Pedro autour des pièces de la trilogie rurale de Federico García Lorca. Entre parties parlées et chantées, les six interprètes (dont la comédienne Audrey Bonnet) feront résonner les mots du poète en français, en arabe et en espagnol, accompagnées de trois musiciens (25 mars 2020).



Infos:

Billetterie: Le prix des places varie selon les spectacles et les catégories. Les formules d'abonnement permettent de bénéficier de tarifs réduits. La carte demi-tarif (198 fr.) offre une réduction de 50% sur les billets plein tarif. Nouveauté cette année: la carte demi-tarif jeune (pour les moins de 26 ans), à 98 fr. La billetterie ouvre le 3 sept. **Adresse du théâtre:** Rue du Théâtre 4, 1800 Vevey. **Infos et réservations:** 021 925 94 94 et www.lereflet.ch. **N.R.**

THÉÂTRE

« La vie devant soi » à Port-de-Bouc

Le Théâtre Sémaphore de Port-de-Bouc accueille, mardi 21 janvier, la représentation de *La vie devant soi*. Une adaptation du roman écrit par Romain Gary en 1975, et pour lequel l'auteur aussi connu sous le nom d'emprunt d'Émile Ajar, remporta le prix Goncourt la même année. Mis en scène par Simon Delattre, ce spectacle entremêlant théâtre, art de la marionnette et musique live (avec un univers allant de la berceuse au rock), reprend l'intrigue originelle du livre de Romain Gary : celle de Momo, jeune garçon arabe qui vit chez Madame Rosa, vieille dame juive, ancienne prostituée et déportée. Dans le quartier populaire et parisien de Belleville, à l'époque des années 1970, une histoire d'amour se noue progressivement entre eux. Mais la vieillissante Madame Rosa voit sa santé qui décline, tandis que Momo va tout faire pour apaiser ses craintes et ses angoisses...

À 20h30. Rue de Turenne. Entre 4 et 14 euros. www.theatre-semaphore-portdebouc.com

CULTURE

« La vie devant soi » au Sémaphore de Port-de-Bouc

THÉÂTRE

La compagnie Rodéo Théâtre présente un très beau spectacle, « La vie devant soi ». Une adaptation émouvante et drôle, entre théâtre, marionnettes et musique, du roman majeur de Romain Gary (Émile Ajar) prix Goncourt en 1975. Ce soir à 20h30.

Momo, un jeune garçon d'origine maghrébine, vit chez Madame Rosa, ancienne prostituée et déportée juive qui élève les enfants d'autres filles de la rue moyennant le versement d'une pension. On est dans les années 1970 à Belleville, au cœur de Paris, dans un quartier où se côtoient arabes, noirs et juifs. Rosa a 65 ans, elle pèse 95 kg et vit au sixième étage d'un immeuble sans ascenseur et c'est au prix de nombreux efforts qu'elle arpente ces escaliers.

Une véritable histoire d'amour naît entre ces compagnons d'infortune qui se sont choisis comme famille de cœur. Mais Madame Rosa ne va pas bien. Elle est malade. Momo va alors tout faire pour l'accompagner et l'aider à demeurer chez elle.

Le roman éponyme de Romain Gary illustre parfaitement une réalité sociale extrêmement violente et dure, par la voix d'un adolescent qui



Le travail autour du corps, les marionnettes et la présence sur scène d'une musicienne met particulièrement bien en valeur la dimension poétique et imagée du texte de Romain Gary. PHOTO DR

s'étonne de ce qu'il peut apercevoir dans ce quartier et qui renvoie à la condition immigrée dans la France des années 1970.

Un spectacle métissé

Simon Delattre a tiré une adaptation théâtrale et musicale qui fait souffler un vent d'espoir. L'altruisme, la solidarité et la générosité sont au centre de cette représentation émouvante, drôle et ludique.

Les personnages hauts en couleur sont incarnés par des comédiens sur le fil de l'émotion (Nicolas Gousseff, Tigran Mekhitarian, Maïa Le Fourn). Et par une comédienne, également chanteuse et musicienne, (Nabila Mekkid) qui interprète

en live, à la guitare électrique, chansons et mélodies rock, en arabe, français et anglais. Beaucoup d'inventivité et de belles trouvailles au niveau scénique, en particulier tout le travail autour du corps, dont celui, démesuré, de Madame Rosa.

« Avec les marionnettes, le metteur en scène a fait le choix de transformer les corps. C'est une manière pour lui de mettre en avant comment ce petit garçon voit les adultes autour de lui », explique Laurence Cabrol, directrice du théâtre. « C'est un beau spectacle métissé, émouvant mais drôle et un souffle épique. Contrairement à ce qu'on peut croire, c'est plein d'espoir », souligne-t-elle.

Les prochains spectacles programmés au Théâtre Le Sémaphore :

Pourquoi ? : De la petite enfance au troisième âge, Michaël Hirsch (seul en scène) suit le parcours d'un personnage qui s'interroge à coups de pourquoi ? Vendredi 31 janvier à 20h30.

Caribbean stories : Le saxophoniste et flûtiste Samy Thiébault tisse les fils des musiques issues des Caraïbes et d'ailleurs. Vendredi 14 février à 20h30.

M.C.

Théâtre Le Sémaphore - Rue Turenne à Port-de-Bouc. Infos : 04.42.06.39.09.

À PORT-DE-BOUC

Momo et Rosa ou "La vie devant soi"

Dans le Belleville des années 70, Momo, un jeune garçon arabe, vit chez Madame Rosa, une vieille femme juive, ancienne prostituée et déportée.

Une véritable histoire d'amour naît entre ces deux compagnons d'infortune qui se sont choisis comme famille de cœur. Mais Madame Rosa va mal et vieillit. Momo va tout faire pour l'accompagner et tenter d'apaiser ses peurs. Avec son langage bien à lui, poétique et maladroit, ce gamin débrouillard nous

fait part de ses interrogations, entre la naïveté d'un garçon de son âge et la maturité d'un enfant qui a grandi trop vite.

Les personnages hauts en couleur de ce récit sont incarnés par des comédiens sur le fil de l'émotion, des marionnettes à taille humaine et une musicienne, à la guitare électrique et au chant, qui nous enveloppe de ses berceuses et mélodies rock, en arabe, français et anglais.

Un spectacle qui touche au cœur et



"La vie devant soi", beaucoup d'émotion.

/PHOTO DR

rallume une lueur d'espoir en l'humanité.

Une belle adaptation du célèbrissime roman de Romain Gary (Emile Ajar) émouvante et drôle entre théâtre, marionnettes et musique, par le Rodéo Théâtre à découvrir au Sémaphore.

"La vie devant soi" mardi 21 janvier à 20h30 au théâtre Le Sémaphore à Port-de-Bouc. Durée : 1h35. Tarifs : de 4 à 14€. ☎ 04 42 06 39 39. www.theatre-semaphore-portdebouc.com

Rue89 Strasbourg



La vie devant soi au TJP, ou la marionnette au service des souvenirs

Du 6 au 8 mars au TJP, Simon Delattre propose une adaptation de *La vie devant soi* dans un juste mélange des genres, théâtre, marionnettes et musique, répondant à la poésie et à la tendresse du texte de Romain Gary.

Par [Laurine Sandoval](#) publié le 03/03/2019

Peut-on vivre sans amour ? C'est la grande question que se pose Momo, environ dix ans. Il raconte sa vie chez Madame Rosa, une vieille juive qui a connu Auschwitz et qui autrefois, il y a bien longtemps, « se défendait » rue Blondel. Elle a ouvert « une pension sans famille pour les gosses qui sont nés de travers ». Momo est l'un de ces enfants de Belleville. Il raconte, avec un langage poétique et décalé, son amour pour cette figure maternelle qu'il aime de tout son cœur – presque autant que son « parapluie Arthur », une poupée qu'il s'est fabriquée avec un vieux parapluie.

« Au début, je ne savais pas que Madame Rosa s'occupait de moi seulement pour toucher un mandat à la fin du mois. Quand je l'ai appris, j'avais déjà six ou sept ans et ça m'a fait un coup de savoir que j'étais payé. Je croyais que Madame Rosa m'aimait pour rien et qu'on était quelqu'un l'un pour l'autre. J'en ai pleuré toute une nuit et c'était mon premier grand chagrin. Madame Rosa a bien vu que j'étais triste et

elle m'a expliqué que la famille ça ne veut rien dire et qu'il y en a même qui partent en vacances en abandonnant leurs chiens attachés à des arbres et que chaque année il y a trois mille chiens qui meurent ainsi privés de l'affection des siens. Elle m'a pris sur ses genoux et elle m'a juré que j'étais ce qu'elle avait de plus cher au monde mais j'ai tout de suite pensé au mandat et je suis parti en pleurant. ». Extrait des premières pages du roman.

Dans un univers propre à l'enfance, coloré, déformé, fantastique et si poétique se déroule le récit de Madame Rosa, de son passé, de ses peurs, et de Momo qui, en plein dans l'enfance, fait l'expérience de la mort. L'histoire d'un amour inconditionnel, d'une famille qui se choisit, en dehors des modèles établis.



Un escalier biscornu qui mène a un tout petit appartement (Photo Mathieu Edet / TJP)

Ce récit universel évolue dans un décor dynamique et fantasque inventé par la compagnie Rodéo Théâtre. Au centre de la scène, un long escalier, aux marches disproportionnées, dont l'ascension est une épreuve quotidienne pour Madame Rosa « avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes », débouche sur un minuscule appartement, une boîte aux dimensions exiguës, qui rend plus imposante encore la masse corporelle de sa locataire. Tout autour, la cage de scène du plateau est laissée volontairement à nue, comme pour rappeler la mystification acceptée par le public qu'est la représentation. Un clin d'œil à l'art de la mystification de Romain Gary et à la supercherie *Emile Ajar* ?

Une représentation de la mémoire

Par l'utilisation de la marionnette, le récit se retrouve embarqué entre réalité et imaginaire dans une atmosphère onirique proche de l'univers du roman.

« Les marionnettes permettent d'aborder le plateau d'un point de vue cinématographique, de varier les échelles, de créer des images qui prennent le relais de ce qui peut être dit. » Simon Delattre.

Le metteur en scène Simon Delattre utilise l'art de la marionnette pour servir son propos, répondant à la problématique de la représentation de la mémoire. Car si le récit de Gary situe Momo dans son enfance, l'adaptation l'inscrit dans notre époque, à l'âge adulte. La présence des marionnettes replace le récit dans le temps, projections déformées des souvenirs de l'enfant.



Le regard de Momo justifie l'optimisme du titre (Photo Mathieu Edet / TJP)

Rétablir l'action dans notre époque, c'est aussi rebondir sur les problématiques des quartiers populaires ouvertes par l'auteur en 1975, qui font résonance avec des phénomènes actuels. Enracinée dans un quart monde immigré, la toile de fond du roman dépeint un mal social qui est l'illustration d'une vérité plus profonde, une solitude de l'existence qui n'est pas seulement propre aux apatrides. Or cette vie n'est jamais vécue de façon désespérée ou haineuse. L'humour involontaire et

l'infinie tendresse de Momo à l'égard des hommes permettent d'échapper à la noirceur. Son regard vaut tous les maux de la mort et justifie l'optimisme du titre, car ni Madame Rosa ni Momo ne sont jamais seuls. Il y a toujours quelqu'un, quelque chose, fût-ce un parapluie, des rêves.

En lien avec le spectacle, au TJP Grande Scène

- La séance du 7 mars à 19h sera adaptée en langue des signes française par Yoann Robert en collaboration avec l'association Accès Culture.
- Jeudi 7 mars : une rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation (séance adaptée en langue des signes par Anne-Christine Legris)
- Chantier COI D'AUTRE avec Simon Delattre, samedi 9 mars de 10h à 13h

« *Personne ne peut vivre sans amour* »

L'histoire d'amour qui relie Madame Rosa et Momo est la clé de voûte de cette histoire peuplée de rencontres, de situations inattendues, présentées sur la scène par quatre interprètes, dont une musicienne, Nabila Mekkid. L'artiste habille et habite la scène de sa voix éraillée tandis qu'elle s'accompagne à la guitare dans une ambiance blues/folk, teintée d'électro et de chants en français et en arabe.

Incarnation de l'un des thèmes forts de la pièce, la musicienne fait des prostituées des êtres de solidarité, d'humanité et de liberté. Rôle de l'art qui fait écho à une question que pose Simon Delattre à travers ce spectacle : « Comment l'art peut-il sauver nos vies ? », réflexion qui n'est pas sans rappeler les propos de Gary :

« L'art et le roman sont une conquête de la liberté, une création d'œuvres libératoires, dans un but toujours frustré de libération absolue de l'homme dans la réalité ».

Quelle forme prendrait nos souvenirs si nous tentions de les représenter ? La réminiscence des traits d'un visage ou d'une silhouette oscillent souvent entre le flou et le net. Afin de donner corps à ces images, nous fabriquerons des marionnettes évoquant la façon que l'on a de percevoir les autres.

THÉÂTRE

La Vie devant soi

Romain Gary, Simon Delattre, Rodéo Théâtre



Le marionnettiste Simon Delattre présente « La Vie devant soi », roman célèbre de Romain Gary, au Carreau à Forbach.

Marionnettiste de formation, Simon Delattre réunit sur scène Momo, jeune garçon arabe et musulman né « de travers » et Madame Rosa, vieille femme juive, obèse et ancienne prostituée.

Entre ces deux personnages que tout oppose se tissent des liens empreints de tendresse, de générosité et d'humour qui répondent à la question d'ouverture de *La vie devant soi* : « Peut-on vivre sans amour ? ».

Avec une scénographie remarquable de trouvailles, le metteur en scène adapte le roman initiatique de Romain Gary – Emile Ajar. Il transforme les personnages en marionnettes vivantes, teinte l'univers de blues-folk grâce à la musicienne et chanteuse **Nabila Mekkid** et sublime ce coin de Belleville où des profils aux origines et aux histoires scabreuses se croisent et se serrent les coudes. Dans une ambiance réjouissante, il célèbre le respect et le vivre-ensemble.



L'actualité culture et société en région PACA, et au delà

ZIBELINE n°20 - 01/02>08.02/2019

L'amour selon Momo

« Oh là là, qu'est-ce que c'était beau ! » ; « Qu'est-ce que j'ai pleuré ! » s'exclament les spectateurs à l'issue de la représentation, les yeux encore humides mais souriants de toutes leurs dents. Les marionnettistes du **Rodéo Théâtre** ont adapté avec brio le roman d'Émile Ajar alias Romain Gary, *La vie devant soi*. Un texte saisissant, prix Goncourt 1975, travaillé par **Yann Richard** avec le metteur en scène **Simon Delattre**, pour en extraire le suc. L'histoire se recentre sur les personnages principaux : Momo, jeune garçon grandissant sous l'aile de Madame Rosa, ancienne prostituée et rescapée d'Auschwitz. « Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? », demande le héros au début. « Est-ce qu'on peut vivre sans aimer ? », demande-t-il à la fin, une nuance d'importance qui en dit long sur sa maturité chèrement acquise. Tout le tragi-comique de l'existence humaine en une heure et demie de spectacle, sans pathos ni temps mort, relevé par l'usage pertinent de la scénographie, des marionnettes et de la musique, trois

outils particulièrement bien maniés par la compagnie.

Tiphaine Monroty signe la première, inventive sans être ostentatoire, ainsi que la lumière. **Marion Belot** et **Anaïs Chapuis** ont œuvré sur les deuxièmes, créant des visages et des silhouettes qui frappent l'imagination, au service des personnages et de la narration. La dernière est jouée en direct par une chanteuse à la voix exceptionnelle, **Nabila Mekkid**. En trois langues -français, arabe, anglais- elle interprète de somptueuses ballades, apportant selon les souhaits du metteur en scène « une respiration » au récit, tout en campant une allégorie : « elle est toutes les putes du monde, invisibilisées ». Saluons pour finir le travail généreux des trois acteurs, **Maïa Le Fourn** (Madame



© Matthieu Edot

Rosa), **Nicolas Gousseff** (Monsieur Hamil, voisin fêru de Victor Hugo) et **Tigran Mekhitarian** (Momo). Réussir à tenir en haleine et émouvoir à ce point une salle pleine d'adolescents de 15 ans n'est pas une mince performance.

✦ GAËLLE CLOAREC ✦

La vie devant soi s'est joué du 24 au 26 janvier au **Théâtre Massalia, Marseille**, le 29 janvier au **Théâtre de Grasse**, et le 1^{er} février à **La Garance, Cavailon**

